

Homélie pour les obsèques du frère Damien AVRIL

Couvent de l'Annonciation, Paris, le 22 mars 2019

Romains 8, 31-35.37-39

Psaume 22

Luc 2, 25-38

Le fondateur de la revue L'Art sacré, le frère Marie-Alain Couturier, que le frère Damien Avril admirait beaucoup, a un jour écrit ceci :

« Ce qu'il faut apprendre aux jeunes, ce n'est pas des recettes, c'est le goût de l'aventure. Et cela ne s'apprend pas dans les livres, mais à une certaine extrémité du monde – du monde intérieur ou extérieur, peu importe – où il est dangereux de vivre, où il faut du moins avoir eu le courage d'aller et dont on ne revient jamais tout à fait ».

Le goût de l'aventure...

Natif du Havre, dans une fratrie de six enfants, le jeune Marcel Avril a sûrement hérité de ce goût de l'aventure. Il fut marqué par des parents très engagés dans la vie politique locale et internationale : son père était économiste et journaliste ; il fut collaborateur de l'Abbé Lemire, député du Nord ; il était aussi le grand organisateur de la foire internationale du Havre ; sa mère était fonctionnaire à la Mairie du Havre.

A l'âge de 20 ans, en 1939, il se prépare à entrer au noviciat des dominicains. Mais une autre aventure l'attend, la seconde guerre mondiale : il est mobilisé jusqu'en octobre 1942. Il peut alors commencer sa grande aventure dominicaine, longue de 77 ans, dont 55 ans, ici au couvent de l'Annonciation. Qui dit mieux !

Après ses études, où commence donc cette aventure dominicaine ? Au Havre (!) avec l'équipe de la Mission de la mer, en collaboration avec quelques autres dominicains et des prêtres de la Mission de France. Deux ans plus tard, l'aventure est brusquement interrompue ! Le frère Damien est nommé supérieur de la Maison du Havre pour la liquider. C'en était trop pour ce Havrais de 33 ans. Le frère Damien s'y refuse et demande alors de partir en mission. C'est l'aventure du Maroc qui commence. Il rejoint Casablanca par la mer, unique passager d'un petit cargo nommé « Le Cap Gris Nez ». Cela lui va bien... Dix années merveilleuses de vie apostolique plus classique, avec cependant à nouveau la mer, toujours la mer, avec le Groupe Jacques Cartier composé de deux troupes de Scouts Marins. Il nous a souvent raconté le Maroc, les aventures marines, les dangers, les risques, les naufrages évités de justesse !

Curieusement, on le sait moins, c'est au Maroc que commença pour le frère Damien l'aventure de la télévision, à la Telma, société de télévision qui venait de s'installer alors à Casablanca. Il devint rapidement producteur des émissions catholiques : premières messes en Afrique, premiers directs, premières émissions diverses en studio...

Mais en 1963, le frère Damien quitte, le cœur gros, le Maroc où il aurait aimé et avait pensé rester toute sa vie. Assigné au Couvent de l'Annonciation, il rejoint « la galère du frère Pichard » qui le réclamait depuis 1960. Il y retrouve les frères Dagonet et Joulin : l'aventure du Jour du Seigneur commence pour lui.

Co-producteur en 1965, il apprend petit à petit, sur le tas et dans les Cars-Régie, le métier de réalisateur. Il est homologué comme Réalisateur professionnel en 1977.

Et voilà une autre caractéristique de la personnalité du frère Damien : le goût de l'aventure aurait pu le conduire sur des chemins incertains... Mais le frère Damien avait aussi le sens et le respect des métiers et des arts.

Il faut le reconnaître, il arrive souvent que, dans l'Eglise, parce qu'on a été ordonné prêtre, parce que l'on a fait profession religieuse, on est compétent en tout et on peut parler de tout, juger de tout, voire tout faire. Le frère Damien fut d'une autre trempe. Il s'est attelé à l'apprentissage des métiers avec la curiosité, l'attention, le soin que nous lui connaissions.

Tout d'abord – et ce n'est pas le moindre – l'apprentissage de son métier d'homme : Damien était une présence, une voix, une pipe, un sourire, de l'humour, beaucoup d'amitié et de complicité...

Ensuite, l'apprentissage de son métier de frère prêcheur et de prêtre, qu'il a exercé non pas tant dans le culte et les sacrements, mais, au Maroc, dans l'accompagnement de jeunes, de scouts, ensuite, dans les relations quotidiennes avec les professionnels de la télé et les collaborateurs au Jour du Seigneur. Une ancienne cheftaine de louveteau à Casablanca, nous dit aujourd'hui : « Le Père Damien Avril fut ce prêtre rayonnant faisant la joie des rencontres scoutistes et des pèlerinages... Il a été le fondateur de mon itinéraire spirituel, de mon désir de suivre le Christ et de faire du Christ mon berger pour la vie ».

Enfin, le difficile et mystérieux apprentissage du très grand âge : depuis cinq ans, rue du Cherche Midi puis à la Maison Notre-Dame des Prêcheurs, à Paris, c'est cela qu'il a affronté et appris.

Le frère Damien : une force et une solidité, une fermeté dans la foi ! « Rien ne pourra nous séparer de l'amour du Christ ! »

Le frère Damien : une sensibilité, qui s'est exprimée par le regard sur les personnes, sur la réalité et sur le mystère qui s'y cache ; une sensibilité artistique, une sensibilité à la beauté, par la photo, les papiers collés... et par l'amitié. « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix... car mes yeux ont vu ton salut... »

Cette force et cette sensibilité étaient peut-être naturelles. C'est aussi l'Evangile, l'amour du Christ, qui nous les donnent.

Merci, frère Damien, pour ce long compagnonnage fraternel que tu as offert à tant d'entre nous, au long des années, ici et au-delà des mers, ici dans ce couvent, dans cette église, et sur les ondes. Après cinq années d'absence tu reviens, enfin, dans ce couvent qui fut le tien si longtemps. Alors que nous ne sommes pas encore en Avril, mais déjà au printemps, comme pour d'autres, les premières fleurs roses des arbres du jardin du cloître sont apparues ces jours-ci. Elles crient la force et la sensibilité de la nature et de la vie. Elles expriment la gratitude et la prière de tes frères et de tes amis. Elles nous murmurent un de tes refrains préférés : « courage et confiance ». Elles chantent déjà la Pâque éternelle que le printemps annonce.

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, op